TROISIEME ANNEE. — N. 474. JEUDI 24 JUIN 1915

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR:
Miguel ALMEREYDA

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e)
Tél. CENTRAL 80-62

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9e)

Les Serviteurs de l'Etranger [1]

XIX

La Restauration par l'Envahisseur

Les traîtres royalistes exécutés en 1914 par un écrivain nationaliste

Nous montrons au jour le jour le mal que font à la patrie les attaques quotidiennes de Léon Daudet, de son Maurras et de leur *Action* dite *Française* par dérision, contre tout ce qui maintient notre pays fort et libre.

Nous avons établi que ces attaques étaient non des erreurs de fanatiques emportés, mais l'exécution froidement scélérate d'un plan mûrement conçu et qui peut se résumer ainsi :

— Livrer la France à l'étranger qui la livrera au Roy.

Là-dessus, nos deux bandits, écumant de la rage la plus épileptique, tentent une diversion sénile :

— Si on nous attaque, disent-ils, c'est pour venger X... ou Y...

Or, il n'était encore question ni de Y... ni de X... que déjà l'*Action Française* était jugée comme nous la jugeons, et par quelqu'un qui est bien loin de nous et de nos idées, par un écrivain catholique et nationaliste, par M Ernest Judet.

Un témoin et un juge

Le directeur de l'*Eclair* connaît bien nos deux canailles, Maurras et Daudet, jadis, l'ont entouré, enveloppé, flatté jusqu'à l'ennui. Ils n'avaient pas encore l'*Action Française* et ils complotaient de mettre les pattes sur l'*Eclair* et de faire de ce journal l'instrument de leurs trahisons quotidiennes.

M. Ernest Judet a la patience des géants: il finit tout de même par les envoyer promener.

Ils ne le lui ont jamais pardonné. Ils ont entrepris d'écraser son journal sous leurs insultes et sous leurs diffamations.

Mais M. Ernest Judet n'était pas homme à se laisser étrangler. Il a vu et il apprécie. Témoin et juge, il a dit aux catholiques et aux nationalistes ce qu'étaient les deux gredins qui, parlant au nom de l'Eglise et de la France, voulaient mettre toute l'opposition conservatrice au service de leurs criminelles ambitions.

Il y a profit à relire ce qu'écrivait M. Ernest Judet en mai 1914.

Il parlait de Maurras et de ce que ce bibliomane poussiéreux appelle « sa politique ».

Ni bon sens, ni sens moral

« ...J'ai vite compris, disait M. Judet, par où périrait et sombrerait dans les luttes publiques un esprit d'essence théorique, qui s'est jugé pratique, parce qu'il n'hésitait pas à prendre la mauvaise foi comme moyen de polémique et *à tuer le malade pour le mieux ressusciter.* »

Tuer le malade pour le mieux ressusciter : n'est-ce point en ces termes que nous avons, nous aussi, défini ce programme criminel et insensé qui consiste à abattre la France pour permettre au Roy de venir la relever ?

Mais écoutons M. Judet :

« Sa clairvoyance — il s'agit encore de Maurras — entretenue par la haine et le fanatisme, l'invitait à prédire dans les faiblesses du pouvoir républicain notre impuissance à l'extérieur et annoncer *une catastrophe.* Justement parce qu'il est avant tout scholastique, constructeur de thèses subtiles et de solutions chimériques, parce qu'il n'est contenu par rien dans le domaine de l'expérience et des faits, *il manque inévitablement de bon sens et de sens moral.* C'est dans la nature des choses.. »

Criminelles aberrations

Et voici à quelles aberrations cette haine de la République, servie par l'absence de tout bon sens et de tout sens moral, devait conduire notre Machiavel des Martigues :

« Il marche avec une effrayante logique à son but, comme un sourd qui serait aveugle Plus il s'éloigne et nous éloigne de notre but, plus il prétend justifier ses violences par de nouvelles insanités. Il est de ceux qu'on n'arrête pas d'un scrupule, que nulle objection ne calme. Pressé de reconstruire la France, *il a une hâte fébrile et maladive de détruire la République ; or, comme elle ne saurait, d'après lui, périr que sous les coups de l'étranger, il n'en redoute ni la victoire, ni les fourgons, puisqu'il les devine et les pressent.* »

Il fait pire, le misérable, que de compter sur la victoire de l'étranger : il la souhaite.

Suivons toujours M. Judet :

« De là jusqu'à collaborer dans cette aventure, il n'y a pas loin : sur une telle pente il glisse jusqu'en bas sans s'en douter »

Sans s'en douter ?

Bourmont et Trestaillon

Et M. Judet poursuivait son terrible réquisitoire par cette évocation saisissante :

« En somme, le groupe d'énergumènes qui s'est constitué à l'ombre de ses sophismes, de son anarchie historique, rappelle à s'y méprendre, à un siècle de distance, les aberrations et les crimes de 1814 et 1815. Bourmont n'est pas un souvenir vain. C'est un programme, c'est un système. Maurras, qui en a recréé le mauvais génie et qui suit ses mirages, s'est entouré d'une troupe que ne désavouerait pas Trestaillon... »

On nous saura gré d'avoir, pour aujourd'hui, laissé la parole à un adversaire de nos idées.

Cette page de M. Ernest Judet a été écrite trois mois avant la guerre. Elle montre avec force que dès cette époque, les gens qui connaissaient l'*Action Française*, la condamnerait comme nous la condamnons. Dès le mois de mai 1914, on éprouvait la même horreur devant ce programme abominable, que M. Judet résume ainsi :

« Au dedans la politique du pire, et au dehors l'écrasement qu'on regarde inévitable et dont on conclut que moins sera loin le délai, plus le salut sera rapide. »

---

[1] Voir le *Bonnet Rouge* depuis le 6 juin.

Le Travail Parlementaire

Les douzièmes provisoires

LES DECLARATIONS DU MINISTRE DES FINANCES

La Chambre discutera demain le projet de trois douzièmes provisoires pour les mois de juillet, août et septembre.

Elle ratifiera les crédits demandés par le gouvernement en ce qui concerne le budget général, soit 5.595.144.473 francs et les sommes prévues aux budgets annexes, soit 334.380.357 francs.

Sans aucun doute, M. Ribot, ministre des finances apportera des précisions en ce qui concerne le programme financier de l'avenir, en réponse aux conclusions du rapport de M. Albert Métin, fait au nom de la Commission du budget.

En effet, le rapporteur général demande que le gouvernement déclare ce qu'il compte faire en matière d'impôts directs et en ce qui concerne l'alcool, et il insiste sur la nécessité d'application au 1er janvier de la réforme fiscale commencée en 1914.

« Au nom de votre Commission, dit-il, son président et son rapporteur général ont porté nos conclusions à la connaissance du gouvernement par l'intermédiaire de M. le Ministre des Finances en lui faisant connaître que nous attendons de lui une déclaration sur les voies et moyens qu'il compte proposer en complément de recettes. »

Quelle sera, au nom du gouvernement la réponse de M. Ribot ?

Après avoir exposé la situation financière actuelle et fait appel au concours de la nation, le ministre des finances déclarera qu'il déposera prochainement des propositions de recettes parmi lesquelles figureront l'impôt sur le revenu et la modification du régime de l'alcool par l'installation du monopole de la distillation et de l'élévation des droits à 500 francs l'hecto. Il fera connaître, en outre, son désir de mettre fin au privilège les bouilleurs par un système de rachat.

Sans aucun doute, la majorité accueillera favorablement les déclarations qui lui seront apportées et félicitera le ministre des finances de ses énergiques conceptions.

Dans les commissions

Le fonctionnement normal des commissions continue. Chacune d'elles tient à apporter devant la Chambre le plus rapidement possible, le résultat de ses travaux.

La commission de l'armée s'occupera cet après-midi de la question de l'artillerie et examinera la proposition de M. Durafour, relative au supplément de solde de 0 fr. 50 par jour à accorder aux soldats.

La commission du commerce continuera à entendre la lecture du rapport de M. Caudry sur le commerce d'exportation.

La commission de législation civile discutera les conclusions de l'avis de M. Laffont, en ce qui concerne les amendements Durafour et Peytral, devenus articles de la proposition Dalbiez.

La commission du budget procédera à l'audition de M. de Kerguezec, retour d'une mission dans les Balkans.

La commission des travaux publics commencera l'étude d'un projet de réfection du réseau de routes en France.

Cérémonie Patriotique à Lyon

Le général Meunier remet plus de deux cents croix de guerre

Lyon, 23 juin. — Une prise d'armes a eu lieu ce matin sur la place Bellecour pour la remise des croix de la Légion d'honneur, des médailles militaires et des croix de guerre. Les troupes ont été présentées au général Meunier, commandant la 14e région par le général Goigoux, gouverneur de Lyon.

Une foule considérable assistait à cette cérémonie militaire. Elle a été vivement impressionnée par la belle allure des nombreuses troupes qui ont pris part au défilé: infanterie, zouaves, compagnies cyclistes, ont exécuté les mouvements avec une précision et une allure remarquables. La cavalerie, notamment les chasseurs d'Afrique admirablement montés, a fait preuve d'un entraînement parfait. Toutes les troupes étaient en tenue de guerre, bleu d'horizon ou khaki suivant les armes.

La remise des croix de guerre a été particulièrement émouvante. Plus de deux cents croix ont été remises à des sous-officiers et soldats cités à l'ordre du jour des armées.

Le général commandant la 14e région, suivi de son état-major et d'un peloton de cuirassiers, a été chaleureusement acclamé à son arrivée et à son départ.

Dans la tribune d'honneur, on remarquait M. Herriot, sénateur, maire de Lyon, M. Rault, préfet du Rhône, toutes les autorités civiles, les membres du corps consulaire et plusieurs officiers belges.

Les vétérans médaillés de 1870 ont pris part au défilé.

De 3 à 6 heures

Un tremblement de terre en Californie

Nouvelles d'Amérique

TREMBLEMENT DE TERRE

New-York, 23 juin. — On mande de San-Francisco qu'un fort tremblement de terre s'est produit dans le sud de la Californie. Il y a 15 morts ; plusieurs maisons ont été détruites ; les dégâts sont considérables.

Les communications avec Mexico sont retardées par suite de la rupture du télégraphe.

Nouvelles de Suisse

UNE AFFAIRE D'ESPIONNAGE

Bâle 23 juin. — Le tribunal militaire de Bâle sera prochainement appelé à juger une affaire d'espionnage dans laquelle est impliqué un Allemand qui engageait des jeunes gens et les envoyait en France pour observer certains mouvements de troupes.

L'un de ces jeunes gens a été arrêté au moment où il allait franchir la frontière et rejoindre des officiers allemands qui l'attendaient.

Nouvelles des Indes

LE SERVICE OBLIGATOIRE

Singapoor, 25 juin. — Le gouvernement a déposé au Parlement colonial un projet de loi tendant à l'établissement du service militaire obligatoire pour tous les sujets britanniques, de 18 à 55 ans.

Nouvelles de Bulgarie

UN DEMENTI FORMEL

Sofia, 22 juin. — *Un communiqué du bureau de la presse dément formellement que la Bulgarie ait mis à la disposition de la Turquie, des fusils et des canons.*

Le communiqué ajoute que la Bulgarie a autre chose à faire de ses fusils et de ses canons que d'en faire cadeau à autrui.

Nouvelles d'Australie

LE CONCOURS AUSTRALIEN

Melbourne, 23 juin. — Les journaux annoncent que trois brigades d'infanterie seront formées après le départ des autres renforts pour le front.

Notre « 3 à 6 »

Les dépêches publiées sous cette rubrique sont celles qui nous parviennent après l'arrivée du communiqué officiel de trois heures, c'est-à-dire après la sortie des journaux d'après-midi, jusqu'à la mise sous presse.

On trouvera en deuxième page tous les communiqués des alliés commentés, y compris le communiqué de trois heures, ainsi que toutes les Nouvelles de la Journée.

Bourse de Paris

DU MERCREDI 23 JUIN 1915

Dans la plupart des groupes, les cours sont affectés par des offres qui, le marché étant actuellement très étroit, provoquent un recul sensible sur l'ensemble de la cote. Le 3 % Français revient à 71 fr., les fonds et valeurs industrielles russes fléchissent, l'Extérieure s'inscrit au cours rond de 84 francs sur l'échec complet de l'emprunt espagnol ; enfin, les valeurs de diamant sont offertes.

Fonds d'Etats. — Français 3 %, 71 ; 3 ½ p. 100, 91 30. — Russe 1906, 90 ; 1909, 81 ; 1914, 88. — Extérieure, 84. — Turc 4 %, 62 75

Actions diverses. — Banque de France, 4.615. — Banque de Paris, 885. — Crédit Lyonnais, 1.060. — Banque Privée, 295. — Banque de l'Azow-Don, 1.026. — Banque Ottomane, 470. — Lyon, 1.055. — Nord, 1.380. — Suez, 4.350. — Nord-Sud, 104. — Omnibus, 464. — Thomson, 591. — Distribution, 445. — Saragosse, 350. — Briansk ord., 317. — Maltzoff, 473. — Toula, 1.090. — Donetz, 1.010. — Prowodnik, 372. — Monaco, 2.300 ; 1-5e, 470. — Malacca, 115. — Caoutchouc, 71. — Raisins de Corinthe, 147.

Valeurs minières. — Bruay, 1.570. — Blanzy, 677. — Sosnowice, 928. — Naphte, 345. — Lianosoff, 309. — Bakou, 1.299. — Colombia, 1.050. — Spies, 20. — Rio, 1.569. — Boléo, 644. — Tharsis, 151. — Utah, 375. — Tanganyika, 37. — Spassky, 59 75. — Léna, 43. — Penarroya, 1.405. — Platine, 440. — Rand Mines, 120 50. — Modderfontein B, 137 50. — De Beers ord., 285. — Jagersfontein, 71.

Si vous voulez la paix...

Quelques socialistes allemands ont lancé un manifeste contre la guerre.

Nos lecteurs en trouveront un peu plus loin la substance.

Ce manifeste a paru dans un journal allemand. Homo, toujours bien renseigné sur le mouvement socialiste allemand, en télégraphiait cette nuit la nouvelle à l'*Humanité*.

Le peuple est las de la guerre, s'écrient Haase et ses collègues. IL VEUT LA PAIX !

Que ce soit vrai, nous n'en doutons pas. Mais devons-nous nous emballer cependant sur ce « cri de lassitude » paru avec l'autorisation de la censure officielle boche ?

On sait qu'elle est sévère cette censure et qu'elle caviarde impitoyablement tout ce qui lui semble inopportun ou simplement trop sincère.

Comment se fait-il qu'elle ait laissé imprimer ce « cri du cœur » ?..

Un diplomate allemand, séjournant en Suisse, aurait senti, nous dit une dépêche, quelque manœuvre officielle sous ce manifeste.

Les pseudo-socialistes allemands nous ont déjà habitués à tant de tours de leur façon que celui-ci ne nous étonnerait pas plus que les autres.

Avouons, cependant, qu'il est bien joué et que son air de sincérité s'accorde fort bien avec les événements actuels !

Camarades allemands, si vous êtes francs, si quelque chose en vous se rebelle encore contre le joug impérial, si ce manifeste est sérieux, bravo !

La paix, vous pouvez — vous seuls — la rendre au monde ! Elle est entre vos mains et celles de vos frères allemands !

C'est du peuple que doit monter, vers son kaiser sanguinaire, l'appel à la raison. C'est du peuple que doit venir le « pas décisif » qui jettera bas, à jamais, la caste militariste allemande que combattent les Alliés.

Cela nous l'avons répété cent fois depuis le début de la guerre ! Cent fois nous avons espéré que vous ouvririez les yeux !

Cent fois nous avons été déçus !

Nous décevrez-vous encore une fois de plus ?

La Paix ? Tout le monde la veut. Tout le monde est las de la guerre.

Mais notre but à nous n'est pas encore atteint, et nous, nous sommes résolus à aller jusqu'au bout.

Tant que le Kaiser et son Etat-Major de Barbares n'auront pas mis les pouces les Alliés ne broncheront pas.

Ils progresseront pas à pas vers l'idéal qu'ils se sont fixés dès le premier coup de canon — qui, ne l'oubliez pas, vint de chez vous !

Ils ne lanceront point, eux, de « ballon d'essai ».

Notre guerre n'est point une guerre de conquête, c'est la guerre de libération des peuples opprimés.

Si vous le comprenez enfin, votre manifeste n'aura pas été vain.

Et vous nous aiderez à abattre le despotisme prussien !

Peuple allemand, il y a encore place pour toi dans les rangs des Alliés !

Et alors, tu auras la Paix !

Georges-Bazile.

Ouvriers et Embusqués

LA THESE DE LA LIGUE DES DROITS DE L'HOMME

En signalant ces jours derniers au Ministre de la Guerre les abus commis dans quelques établissements qui travaillent pour l'armée, la Ligue des Droits de l'Homme a rappelé les principes qui ont inspiré jusqu'ici toutes ses interventions en cette matière :

1. Pour les tâches spéciales exigeant une main-d'œuvre qualifiée, la prendre où elle se trouve, même sur le front. Car « le souci primordial de votre Administration doit être de produire, même de surproduire, avec toute la perfection et toute la célérité possibles, tout ce qui est nécessaire à notre armée ».

2. Pour les travaux communs, qui peuvent se faire sans apprentissage, ou après une mise en train de quelques jours, faire appel d'abord aux non mobilisés et aux auxiliaires utilisables, puis aux ouvriers de la territoriale, en commençant par les plus anciennes classes ;

3. Quant à ceux que leur origine ou leur capacité ne désignaient point à ces emplois et qui s'y sont faufilés par une véritable désertion, leur faire une chasse impitoyable et prendre des sanctions contre les fonctionnaires qui leur ont permis de s'y maintenir.

LE KAISER EST LA !

Des renforts importants, comprenant au moins 200.000 hommes et composés en grande partie de Bavarois, ont été expédiés vers Lemberg.

« Le kaiser se trouve toujours dans la zone des opérations ».

L'Allemagne Pirate

ELLE RETARDE SA REPONSE A L'AMERIQUE

La Haye, 21 juin (minuit). — Les intentions de l'Allemagne sont de retarder aussi longtemps que possible sa réponse à la note des Etats-Unis sur le « Lusitania ».

J'apprends de Berlin qu'un brouillon préliminaire de la réponse a été déjà préparé par le ministère des affaires étrangères allemand, mais la note elle-même ne sera probablement pas présentée avant le milieu ou la fin de la semaine prochaine. Le motif donné pour expliquer ce retard est qu'il faut envoyer d'abord la réponse à l'approbation du kaiser.

STEAMER NORVEGIEN ARRETE PAR UN SOUS-MARIN ALLEMAND

Londres, 23 juin. — Le steamer norvégien *Vénus*, qui se rendait à Newcastle, a été arrêté dans la mer du Nord par un sous-marin allemand.

Le commandant du submersible ordonna au capitaine du vapeur, sous menace de torpillage, de jeter à la mer la plus grande partie de sa cargaison, consistant en approvisionnements destinés à l'Angleterre.

Quatre cents tonneaux de beurre et de nombreuses caisses de poisson en boîtes furent alors jetés par-dessus bord, après quoi le steamer *Vénus* fut autorisé à poursuivre sa route avec le reste de son chargement, consistant en bois.

Un Manifeste des Socialistes Allemands contre la Guerre

Le peuple est las ! Il désire la paix !

Bernstein, Haase et Kautsky invitent les socialistes allemands à faire le pas décisif

Bâle, 23 juin. — *Dans le* Leipziger Volkszeitung, *les socialistes Bernstein, Haase et Kautsky publient un article retentissant, intitulé* Les Exigences de l'Heure, *basé sur les paroles prononcées par le roi de Bavière.*

Ils se déclarent les ennemis de toute annexion de territoires envahis et contre une guerre de conquêtes, réclamée par les impérialistes allemands.

Les craintes que certains socialistes ont eues au début de la guerre se sont maintenant réalisées. On avait alors bien permis à la Social-democratie allemande de voter pour le budget de la guerre, mais maintenant on se passe d'elle froidement dans toutes les décisions importantes à prendre pour l'avenir du peuple allemand.

« Une très grande partie du peuple est lasse de la guerre. On désire la paix, tandis que les classes dirigeantes refusent de donner suite à ce besoin de paix.

« Des milliers et des milliers attendent de la Sozial-Democratie, toujours considérée comme un parti pacifiste, la parole délivrante et l'attitude correspondante.

« Aujourd'hui où les buts d'une guerre de conquêtes se manifestent ouvertement, la Sozial-Democratie allemande a reconquis la pleine liberté de faire valoir son point de vue d'opposition. La situation actuelle lui indique de le faire comme un devoir. »

Ce manifeste qu'on peut considérer comme une réponse au fameux discours du roi de Bavière à Furth aura vu l'importance de ses auteurs dans toute la presse allemande un écho retentissant, car à la fin du manifeste, les socialistes Bernstein, Haase, Kautsky invitent les socialistes allemands à faire le pas décisif.

LE COMMENTAIRE D'UN SOCIALISTE-RADICAL

Lausanne, 23 juin. — *Le socialiste radical Cunow traite Bernstein, Haase et Kautsky d'idéologues fatals et d'insensés.*

UN NOUVEAU BALLON D'ESSAI ?

Lausanne, 23 juin. — *Un ancien diplomate allemand actuellement dans cette ville, prétend que ce manifeste des socialistes, dont la parution a été autorisée par la censure impériale, n'est en réalité qu'un nouveau ballon d'essai de l'Allemagne.*

AU CONSEIL GÉNÉRAL

Discours du citoyen Paris, président

Le Conseil Général s'est réuni aujourd'hui, à trois heures, inaugurant son nouveau bureau d'« Union sacrée ».

A l'ouverture de la séance, le citoyen Paris, nommé président, a prononcé le discours patriotique suivant :

Messieurs, à l'unanimité, le Conseil général, répondant à l'appel de son doyen d'âge, vétéran des batailles républicaines, dont l'éternelle jeunesse semble un défi aux années, a manifesté, en désignant un Bureau d'union sacrée, sa volonté de faire, lui aussi, la trêve des partis, pour l'immense labeur qui assurera le triomphe de la Liberté des peuples et la victoire du Droit.

A la marque de sympathie de leurs amis politiques, au témoignage unanime de confiance de leurs collègues, les membres du Bureau ne sauraient mieux répondre qu'en travaillant sans relâche, d'un seul cœur et d'une seule volonté, à développer dans notre cher département, âme de la Patrie, tout ce qui peut tendre à la victoire de demain.

Ils en prennent solennellement l'engagement.

Je vous l'apporte en leur nom, en même temps que le témoignage de ma gratitude d'avoir été, par vous, jugé digne de l'honneur et de la lourde tâche de diriger vos travaux.

J'essaierai de répondre à votre confiance.

Et puisque vingt années de labeur dans les ateliers des faubourgs m'ont créé, beaucoup plus que mon mérite personnel, des titres au choix de mes amis, vous me permettrez de reporter sur la classe ouvrière parisienne, dont l'héroïsme fait l'admiration du monde, l'honneur d'être appelée, en la personne de l'un de ses plus humbles militants, à présider vos délibérations.

Landrin, avant moi, l'a représentée à ce fauteuil Pourrais-je mieux faire qu'en m'inspirant de sa mémoire encore vivace dans cette assemblée.

Si délicate d'ailleurs que puisse paraître votre tâche, elle ne saurait être aussi lourde que celle de nos prédécesseurs qui, dans des heures tragiques, ont su accomplir leur devoir avec une simplicité non exempte de courage.

Permettez-moi, Messieurs, de les remercier en votre nom, et de rendre un particulier hommage à mon prédécesseur, dont les qualités de droiture et d'intelligence, les habitudes de cordialité et de courtoisie, ont su, tant dans ses fonctions normales, que dans les jours d'angoisse du Comité de sécurité, lui assurer la sympathie affectueuse de tous.

Et puisque notre vénéré doyen voulait bien donner aux nouveaux bureaux la mission de vous représenter « aux fêtes triomphales de la victoire et de la paix », nous demanderons à nos anciens collègues qui, ayant été à la peine méritent bien d'être à l'honneur, de présider, auprès de nous, à la moisson de gloire dont les plus belles gerbes devront être réservées aux héros qui exposèrent leur vie dans les batailles, pour la Patrie et le Droit.

Combien d'entre eux, hélas ! manqueront à notre appel !

Combien, parmi les enfants de notre grande famille départementale auront donné leur sang pour assurer l'avenir de la justice et du progrès humain !

C'est ici, auprès de nous, — deuils plus sensibles parce qu'ils nous sont plus proches, — Alpy, Chausse, Chassaigne Goyon, Bellan, à qui la Patrie a demandé le sacrifice d'un fils tendrement chéri, et dont nous essaierons, autant que faire se peut, d'atténuer le chagrin par l'affirmation d'une sympathie que nous voulons faire à cette occasion plus chaude et plus affectueuse.

Et plus près de nous encore, ce sont nos pupilles, les enfants assistés, les petits abandonnés, dont la fiction légale nous a constitué les tuteurs et qui ont trouvé dans l'admirable organisation qui est la gloire du département de la Seine, la famille qui leur a manqué au berceau.

M. Mesureur vous dira dans quelques jours combien vous pouvez être fiers d'eux; comment se sont comportés au feu les 6.000 enfants de 17 à 22 ans, élevés par vos soins dans la traditon laïque et républicaine la plus pure, et avec quel héroïsme 1.280 d'entre eux sont déjà tombés au champ d'honneur, 383 pour ne plus se relever. Qu'il me suffise de dire que le Livre d'or de nos armées inscrit sur ses pages immortelles le nom de 38 pupilles de la Seine cités à l'ordre du jour.

Comme pour toutes les familles françaises frappées dans leurs affections, notre deuil est mêlé de fierté patriotique.

Les enfants assistés de la Seine ont bien mérite de la Patrie.

Un peu de leur gloire doit rejaillir sur le Conseil général qui n'a jamais ménagé pour eux ni l'argent ni les encouragements. Vous me permettrez d'y associer ceux qui travaillent quotidiennement à l'éducation des 50.000 enfants qu'élève le département de la Seine : nos dévoués commis et directeurs d'agence ; M. l'inspecteur principal Barbizet, qui exerce sur eux, — et avec quelle modestie, — sa sollicitude paternelle ; M. le directeur Mesureur, dont les qualités de sentiment et le cœur ne sont plus à souligner.

Pour que tous ces héroïsmes n'aient pas été dépensés en vain, pour que la paix ne soit pas un simple armistice et puisse assurer à la fois la sécurité de la patrie et le triomphe permanent du droit, il nous reste, Messieurs, à fournir un immense effort que nous envisageons avec courage et décision.

A cette heure tragique tous les efforts doivent tendre vers la défense de la Nation.

Pour résister à l'envahisseur, il a fallu, au point de vue militaire, faire, comme en 93, la levée en masse ; utiliser les réserves qui ont su montrer combien était injuste la méfiance dans laquelle on les tenait parfois ; organiser la « Nation armée », seule forme de défense qui convienne à une démocratie. Il faut maintenant faire plus encore. A mesure que la guerre se prolonge, il apparait clairement, en effet, que les forces intellectuelles et scientifiques constituent les éléments déterminants de la victoire, que la puissance économique est un de ses facteurs essentiels.

Dans cet immense labeur collectif, nous avons, Messieurs, notre rôle à remplir, et pendant que luttent aux tranchées les soldats parmi lesquels nous sommes fiers de compter nombre de nos collègues, pendant que les forges retentissent du bruit des marteaux façonnant les armes, pendant que nos savants travaillent dans leurs laboratoires pour doter nos armées du fruit de leurs inventions, sachons, de notre côté, prendre les mesures administratives qui, en diminuant les misères de la guerre, en activant la vie industrielle et économique, constitueront l'un des gages les plus précieux du succès.

Conscients de la solidarité qui lie la Métropole à sa périphérie, et qu'un régime administratif caduc semble trop ignorer, nos collègues parisiens ont bien voulu, dans un geste de solidarité dont je les félicite, mettre à la charge du département la plus grosse part des secours de chômage distribués, par les municipalités, aux travailleurs de la banlieue. Cela est bien, mais ce n'est pas tout.

Aujourd'hui même, votre Commission du travail, présidée avec tant de dévouement et de compétence par notre collègue Deslandres, vous mettra à même de saisir le mal à sa racine et de procéder à une organisation du marché du travail, qui réduise au minimum le chômage, par l'élaboration de statistiques économiques précises et l'aménagement rationnel du placement.

Demain, votre Bureau demandera à l'Administration et à ceux de nos collègues qui siègent au Conseil municipal de Paris et se préoccupent de la cherté croissante des vivres, de ne pas oublier qu'il y a hors des fortifications un million et demi de consommateurs parisiens qui, autant que ceux qui habitent la capitale, sont intéressés aux mesures susceptibles d'être prises pour atténuer la crise alimentaire.

Ils estimeront avec lui qu'il convient de confier au Conseil général, qui représente à la fois les uns et les autres, le soin d'apporter les solutions d'une urgence chaque jour plus impérieuse, qui permettront de déjouer les causes artificielles et de remédier aux causes naturelles d'une situation qu'il importe d'enrayer sans retard.

La grosse question de l'approvisionnement en charbon ne pourra, elle non plus, être laissée aux initiatives municipales et il appartiendra au Conseil général, qualifié pour parler à la fois au nom de Paris et des communes de banlieue, de l'examiner d'ensemble et de formuler des solutions satisfaisantes.

Ainsi, peu à peu, surtout dans les périodes critiques, se posent des problèmes qui soulignent l'anachronisme et l'arbitraire des vieux cadres administratifs qui séparent Paris de sa banlieue.

Ainsi que le disait fort justement M. le Préfet de la Seine : « Comme les nations et les individus, les villes sont soumises aux lois de l'évolution et ne sauraient impunément méconnaître la nécessité du progrès. »

La vieille cité des Nautes, qui, au cours des siècles, a traversé la Seine, brisé successivement six enceintes fortifiées, s'épanouit aujourd'hui, non seulement à l'intérieur de la ceinture des fossés de M. Thiers, mais bien au delà.

Des flancs boisés du Mont-Valérien, aux bords verdoyants de la Marne, des « prés fleuris qu'arrose la Bièvre » aux côteaux de Meudon, aux bois de Rosny et de Gargan, on ne trouve plus les « ruraux » que chantait Gavroche et que l'ouvrier révolutionnaire parisien accablait du plus profond mépris.

Il n'y a plus que des Parisiens dont la vie quotidienne est intimement liée à celle de la capitale, et que des divisions administratives d'un autre âge maintiennent artificiellement séparés.

Déjà, le Conseil général, en entreprenant l'œuvre immense d'assainissement de la banlieue, a montré sa volonté d'étendre ses attributions hors des limites que lui trace une législation qui ne saurait plus longtemps le concerner.

C'est la question de l'alimentation en eau, celles de la fourniture du gaz, de l'émission du courant électrique qui, fatalement, poseront devant nous les problèmes des départementalisations, susceptibles d'assurer l'harmonie entre la vie administrative de Paris et l'évolution économique des communes de la banlieue.

Mon excellent ami Henri Sellier, qui, avec l'ardeur juvénile que nous admirons chez lui, ne manque pas une occasion d'évoquer ces problèmes, à l'étude desquels il s'est passionnément attaché, a été chargé par la Commission des habitations ouvrières et du plan d'extension de préparer le plan des efforts à accomplir pour entreprendre un aménagement rationnel de notre agglomération.

Le vote prochain par le Sénat de la loi Beauquier adoptée par la Chambre des députés, avec les amendements judicieux que nos collègues Brunet et Mayéras ont su apporter au rapport Cornudet, nous armera, espérons-le, pour entreprendre un effort décisif. Le droit d'exproprier les immeubles insalubres, qui nous est enfin reconnu par la loi, nous incitera à donner à l'Office départemental des habitations à bon marché, dont nous attendons chaque jour la création, des moyens d'action propres à lui permettre de procurer des logements aérés et salubres, aux familles, hélas, trop nombreuses, fauchées par la tuberculose dans les taudis de Paris et de sa banlieue.

Pour la réalisation de cette ville nouvelle agrandie et assainie qui est l'un des projets les plus chers de M. le Préfet de la Seine, nous savons pouvoir compter sur le concours le plus absolu de son Administration.

Secondé par son dévoué secrétaire général, M. Aubanel, et un Directeur des Affaires départementales dont nous apprécions chaque jour davantage, le zèle, l'activité et l'intelligence, il nous aidera à accomplir le programme dû pour une large mesure à son initiative personnelle.

Puissent M. le Préfet de police, dont nous connaissons de longue date le dévouement aux intérêts départementaux, et son distingué secrétaire général M. Paoli, qui, nouveau venu parmi nous, a su conquérir toutes les sympathies, obtenir des Compagnies de transports des conditions d'exploitation propres à faciliter le développement de la Cité nouvelle que nous rêvons d'aménager.

Avec ces collaborations précieuses, nous travaillerons, mes chers collègues, dans l'esprit d'union qui survivra, j'en ai le ferme espoir, aux événements actuels. Nous apporterons notre pierre à l'édifice de justice et d'harmonie que nous aurons le devoir d'élever sur les ruines causées par la guerre.

Ce n'est pas, comme l'enseignent nos ennemis, la force brutale qui fait les peuples grands. La force matérielle ne vaut que par la force morale qui en est le guide et le soutien. Ce qui a assuré le rayonnement incomparable de la France à travers les siècles, c'est son culte de l'Idée, c'est sa foi en la Justice.

Quand les soldats de Valmy chargeaient au cri de « Vive la Nation ! » ils étaient invincibles parce qu'ils portaient en eux l'idéal d'émancipation qui fut celui de la grande Révolution. Et si nous avons pu assister à ce spectacle magnifique d'enfants timides transformés en quelques semaines en soldats valeureux, de citoyens paisibles devenir en quelques jours des héros sublimes, c'est que tous ces enfants de France dont la République peut avoir, comme l'a proclamé le général Joffre, la plus légitime fierté, savaient qu'ils étaient les champions de la plus noble des causes et qu'ils défendaient, avec la liberté de leur pays, la liberté de toutes les patries.

C'est ce haut idéal qui anime les armées alliées. C'est lui qui nous mènera à la victoire. C'est à lui que nous resterons fidèles quand, après avoir signé une paix qui sera durable parce qu'elle réparera toutes les violations du droit et donnera à toutes les nationalités la faculté de disposer d'elles-mêmes, nous poursuivrons la réalisation d'une République fondée sur la justice, offrant ainsi au monde l'exemple d'un peuple qui, suivant la belle formule du grand patriote et du grand socialiste qu'était Jean Jaurès saura résumer en lui « toute la noblesse d'une grande tradition nationale et toute la grandeur de l'espérance humaine. »

Sur tous les Fronts

Les Communiqués Officiels

Communiqué français

TROIS HEURES

Dans la région au nord d'Arras, le bombardement s'est poursuivi de part et d'autre pendant toute la nuit. Les Allemands ont tenté de nouvelles contre-attaques, l'une près du cimetière de Neuville, l'autre vers le « Labyrinthe ». Elles ont été toutes deux complètement repoussées.

A l'ouest de l'Argonne, près de la route Binarville-Vienne le Château, la lutte se poursuit dans les boyaux à coups de grenades. Sur le reste du front de l'Argonne, les Allemands ont fait une grande consommation de munitions, mais sans prononcer aucune attaque d'infanterie.

Sur les Hauts-de-Meuse, à la Tranchée de Calonne, nous avons, en fin de journée, reconquis une nouvelle partie de la seconde ligne allemande.

En Lorraine, de nouvelles contre-attaques contre les positions dont nous nous sommes emparées près de Leintrey ont été repoussées. Nous avons maintenu tous nos gains en faisant des prisonniers.

Dans les Vosges, à La Fontenelle (région du Ban de Sapt), l'ennemi, dans la soirée, après avoir en quelques heures lancé près de quatre mille obus sur un de nos ouvrages avancés, d'un front de deux cents mètres, a réussi à y prendre pied. Il a attaqué en même temps les tranchées voisines. L'offensive allemande a été aussitôt enrayée. Par une contre-attaque très brillamment menée, nous avons repris presque entièrement le terrain perdu. L'ennemi n'a réussi à se maintenir qu'à l'extrémité de l'ouvrage ; nous avons fait 142 prisonniers dont trois officiers.

Dans la région de la Fecht, nous avons occupé Sondernach et nous avons poussé notre ligne sur les pentes à l'est du village.

La prise du Labyrinthe fut une opération héroïque. Les journaux du matin ont, à ce sujet, publié le résumé détaillé du bureau de la presse. On y lit la relation émouvante d'une lutte formidable et sans merci. Mais ce que ne dit pas le communiqué, c'est l'importance de cet événement et sa répercussion sur les opérations ultérieures. Nos troupes ont maintenant un petit effort à réaliser pour se trouver sur les confins de la grande plaine unie qui mène jusqu'au delà de Douai. A ce moment sans doute se jouera une partie décisive, que l'état-major allemand n'a le pouvoir ni d'éviter ni d'enrayer.

Ceux de nos lecteurs qui suivent régulièrement ces commentaires quotidiens savent ce que sera vraisemblablement cette partie décisive. Il ne nous est pas permis de l'exposer à nouveau,

[illegible]ment supprimé

Du communiqué ci-dessus, il importe de retenir, outre les efforts désespérés de l'ennemi pour enrayer notre offensive au sud du bassin houiller, la continuité de notre avance dans la vallée de la Fecht.

Sondernach (la carte d'état-major porte Sondenbach) est une commune de l'ancien département français du Haut-Rhin. Elle s'étend sur les deux rives de la Fecht, à 1.800 mètres en aval (c'est-à-dire vers le nord-est) de Metzeral et à 4 kilomètres au sud-ouest de Munster. Au nord, la position est dominée par les hauteurs des grands et petits Reichackerkopf.

Communiqué italien

Rome, 22 juin. — Communiqué du grand état-major du généralissime :

Sur plusieurs points de tout le front, l'activité de l'ennemi dans la journée d'hier s'est bornée à des actions d'artillerie à longue distance.

Dans la zone du Monte-Nero, un de nos bataillons alpins s'est rencontré hier, pour la première fois, avec d'importantes forces ennemies, arrivées, croit-on, récemment de Galicie.

Les alpins les ont attaquées et repoussées, leur infligeant de lourdes pertes et faisant quelques prisonniers.

Des attaques de nuit d'infanterie se sont renouvelées contre nos positions de Plava, l'ennemi a dirigé contre elles un feu très intense et s'est servi de grenades à main.

Toutes ces attaques ont été repoussées.

Sur l'Isonzo inférieur, nous avons consolidé notre occupation.

Le long du canal de Monfalcone, l'inondation provoquée par l'ennemi dans la zone environnante, quoique en sensible décroissance, constitue encore un important obstacle.

Les aéroplanes ennemis ont lancé quelques bombes sans causer aucun dommage.

Signé : **Cadorna.**

Peu de choses à relever dans le dernier bulletin du général Cadorna. Une rencontre plus sérieuse que les précédentes s'est produite dans la région du Monte-Nero. Il semble que la phase des escarmouches préparatoires soit terminée et que s'ouvre, sur le front de l'Isonzo, une période de combats mettant aux prises de forts contingents.

Le succès d'un bataillon alpin sur d'importantes forces autrichiennes nous paraît significatif. Les grands combats ne peuvent être engagés que dans des conditions particulièrement favorables à nos alliés. Les opérations préliminaires ont été menées avec une sagesse telle qu'on peut, à bon droit, les considérer comme la meilleure garantie du succès.

Sur la rive gauche de l'Isonzo, de part et d'autre de la voie ferrée entre Pieris, Monfalcone, Nabresina, la submersion des plaines est en décroissance, mais reste néanmoins suffisante pour ne pas permettre la poursuite des opérations.

Nos alliés sont maîtres de la région jusqu'à Monfalcone et attendent l'assèchement du sol, ce qui ne peut être qu'une question de temps.

Les troupes françaises attaquent aux Dardanelles

Londres, 23 juin (officiel). — Communiqué sur les opérations dans les Dardanelles :

Entre 7 heures et 8 heures du soir, le 19 juin, 450 obus turcs à explosifs puissants ont bombardé nos tranchées, mais l'attaque turque a dégénéré en feu de mousqueterie.

Une de nos brigades a attaqué infructueusement, à sept heures et demie, une tranchée turque ; les Turcs, contre-attaquant, ont pris pied sur un saillant gênant, conquis par nous le 4 juin.

La brigade, ne réussissant pas à reconquérir la tranchée, a été renforcée et son attaque a été couronnée de succès.

On évalue à 300 le nombre des cadavres turcs sur le front d'une seule brigade.

Le chiffre de mille cadavres pour tout le front n'est pas exagéré.

Les prisonniers turcs ont exprimé leur désappointement de voir que leur bombardement n'a pas réussi à nous déloger, bien que nos tranchées aient beaucoup souffert.

Après 24 heures de combats continus vingt-quatre heures de combats continus et violents, nous avons remporté un succès substantiel. Comme il a déjà été annoncé, la bataille du 4 et du 5 juin a eu pour résultat une avance considérable du centre, à laquelle ni la droite ni la gauche de nos troupes n'ont pu se conformer, parce que les positions turques, en face de notre flanc, sont naturellement fortes et excessivement bien fortifiées.

Hier, à 4 h. 30 du matin, le général Gouraud a commencé à attaquer la ligne des formidables ouvrages qui s'étendent le long de Kérévès-Déré. A midi, la 2e division française, après un assaut, avait capturé toutes les tranchées turques de première et de seconde ligne, la célèbre redoute Haricot, avec son labyrinthe complémentaire, et les tranchées de communication. A sa droite, la première division française, après un très vif combat, a pris également des tranchées turques situées en face de son front, mais elle a été si violemment contre-attaquée qu'elle a été obligée de rétrograder.

La même division a attaqué de nouveau et a fait l'assaut de la position, mais elle a été encore obligée de se replier.

Le bombardement de la gauche turque a été repris par les canons et obusiers anglais, soutenant l'artillerie française, comme dans l'attaque précédente.

Vers six heures du soir, une splendide attaque a été prononcée. Les tranchées turques de première ligne ont été prises sur une longueur de 600 yards.

Malgré de violentes contre-attaques, effectuées durant la nuit et particulièrement à 3 h. 30 du matin, toutes les positions conquises sont restées en notre possession.

L'ennemi a subi de grandes pertes.

Un bataillon turc qui arrivait comme renfort a été aperçu par un aéroplane et détruit par le tir des canons de 75 avant de pouvoir se disperser.

L'élan et le mépris du danger manifestés par les détachements de jeunes Français appartenant au dernier contingent et âgés pour la plupart de 20 ans, ont soulevé l'admiration générale.

Pendant le combat, le cuirassé français « Saint-Louis » a dirigé des tirs efficaces contre les batteries de la côte asiatique.

Il nous faut de nouveau reprocher aux rédacteurs de ces communiqués la rareté des points de repère topographiques. Il est très malaisé de situer avec précision les positions disputées.

Il s'agit, dans ces communiqués, du front méridional de la péninsule. La ligne de combat part de la pointe extrême de la presqu'île, entre les promontoires des caps Teké et Helles, passe au pied des collines qui bordent, vers l'ouest, le rivage de la mer Egée ; il contourne ensuite la hauteur de 750 mètres qui a nom d'Achi Baba, pour rejoindre les abords de l'embouchure du fleuve côtier Suanderé. Vers cette extrémité, les troupes alliées sont en contact avec les ouvrages avancés d'un important système de défense étendu entre la Suanderé et Kilid-Bahr.

Communiqués russes

Dans la région de Chavli, le 19, sur la route qui passe entre les villages de Teloze et de Louknichki, notre cavalerie, opérant sur les derrières de l'ennemi, a enlevé et brûlé d'importants transports chargés en partie de cartouches ; elle a sabré de nombreux convois et anéanti plusieurs détachements de chasseurs ennemis et de patrouilles à cheval.

Le 21, après un combat acharné sur la rivière Vindava, notre infanterie a progressé.

A l'ouest du Niemen, sur le front de la Narew et de la rive gauche de la Vistule, accalmie.

Dans la nuit du 20, dans la région de la Tanew, notre infanterie ayant franchi subitement la rivière près du village d'Osoukha, a anéanti, à la baïonnette, un bataillon du 82e régiment autrichien.

La nuit suivante, nous avons repoussé une attaque acharnée de l'ennemi au nord de la ligne Tseszanow-Rava-Rousska ; nous avons fait 840 prisonniers, dont 23 officiers, et pris trois mitrailleuses.

Fusillade dans la direction de Lvow.

Sur le Dniester, nous avons obtenu un important succès en aval de Nijniow ; les Autrichiens avaient fait franchir le Dniester à des effectifs fort importants contre lesquels nos troupes luttaient avec acharnement depuis le 15, sur le front Ostra-Koropetz-Kosmerjine-Vosilow-Ouniche ; à l'aube du 21, cette lutte s'est terminée par notre succès complet. Notre infanterie a enlevé d'assaut une série d'ouvrages puissamment fortifiés près du village de Snovidow où l'ennemi a opposé une résistance acharnée ; nous avons fait là plus de 3.000 prisonniers et pris un grand nombre de mitrailleuses.

L'ennemi, en pleine déroute, s'est enfui au delà du Dniester ; nos cosaques, après avoir franchi quatre ponts construits par l'ennemi sur le Dniester, continuent la poursuite de l'adversaire sur la rive droite du fleuve.

Près de la ville de Zalestchiki, l'ennemi se tient derrière les défenses barrées de fil de fer qu'il a établies près du Dniester.

Dans la nuit du 21, les villages de Balamutovka, Ruawentsky et Gromeszhty, qui avaient passé aux mains de l'ennemi au cours d'un combat acharné, ont été enlevés d'assaut par nous ; nous y avons fait environ 1.600 prisonniers dont le commandant de la 42e brigade de honveds ; nous avons pris également de nombreuses mitrailleuses.

La censure a impitoyablement échoppé, hier, mes commentaires sur la situation autour de Lemberg. Elle a bien fait et nous l'en félicitons vivement. Nous pensions devoir préparer l'opinion à l'idée que Lemberg serait évacuée non seulement par la population civile, mais aussi par sa garnison. Sans la censure, nous eussions été aujourd'hui dans l'obligation, d'ailleurs heureuse, de rectifier notre affirmation.

Rien en effet, dans le communiqué ci-dessus, ne laisse supposer qu'un changement se soit produit sur le front qui s'étend de Rawa-Rousska, jusqu'aux abords de Lemberg. Nos alliés ont remporté de brillants succès aux deux extrémités de ce front, sur la ligne Tseszanow-Rawa-Rousska et dans la région du Dniester.

AU CAUCASE

Dans la direction d'Olty, collisions insignifiantes.

Une tentative des Turcs d'entamer l'offensive dans la direction de la montagne Kaloadjikwa a été repoussée.

Dans les autres directions, aucun changement.

Groupes et Syndicats

Syndicats

A 20 h. 30. — Ebénistes (au siège).

Parti Socialiste

A 20 heures. — Etudiants Socialistes révolutionnaires (17, rue Edouard-Manet).

A 20 h. 30. — 3e section (maison commune) ; 3e, Jeunesse (49, rue de Bretagne) ; 11e, section (9, rue du Général-Blaise) ; 17e, Epinettes (maison des Syndiqués) ; 20e, Père-Lachaise (4, rue Malte-Brun) ; 20e, Jeunesse (4, rue Malte-Brun).

A 21 heures. — Levallois (22, rue des Frères-Herbert).

L'ENTR'AIDE

ENFANTS PRISONNIERS CIVILS

Une vingtaine d'enfants, venant d'Allemagne et ayant séjourné à Annemasse pendant un mois, viennent d'être confiés à « l'Accueil Français » par M. le Préfet de la Haute-Savoie. Ils ont été remis à Mme Mauger, secrétaire générale de la Fédération des Amicales d'Instituteurs par M. le Commissaire spécial. Ils ont été conduits à Pau où ils ont été reçus à la gare par M. Dollé président de l'Amicale et Mme Dachary, institutrice à Pau ; par M. le Président du Comité des réfugiés, représentant M. le Préfet ; M. l'Inspecteur d'Académie ; M. le Directeur et M. l'Inspecteur de l'Assistance Publique. Ils ont été placés aussitôt dans des familles. Pendant le voyage, ces enfants ont été l'objet des plus délicates attentions. A Bellegarde, M. le Sous-Préfet de Nantua s'est entretenu avec eux ; M. Jeaulet, Président de l'Amicale de l'Ain leur a fait offrir des rafraichissements et les douaniers ayant fait aussitôt une collecte remirent à M. Jeaulet et à Mme Mauger, une somme de vingt-cinq francs pour l'œuvre de l'Accueil Français ; à Lyon, ils furent reçus au passage par MM. Péron et Veyet, Mme Péron, délégués de l'Amicale du Rhône, qui offrit à dîner aux petits voyageurs.

⁂

Une dame, depuis peu mère de deux petites filles jumelles, demande à emprunter pour une quinzaine de jours une voiture d'enfant. Ecrire à M. André Robert, établissement Bosch, rue Théophile-Gautier, Paris.

Nouvelles de la Journée

En Belgique

LE RAID DES AVIONS ALLIES

Amsterdam, 23 juin. — Dimanche, de grand matin, huit aviateurs alliés ont survolé Iseghem et Emelghem.

Cinq bombes ont été jetées sur Iseghem et sept sur Emelghem.

A Iseghem, une bombe est tombée sur la gare, une autre sur la ligne de chemin de fer, qui a été endommagée en plusieurs endroits.

A Emelghem, trois civils ont été tués et huit blessés. Les dégâts matériels sont considérables.

Après avoir volé au-dessus des deux villes pendant une heure, les aviateurs sont rentrés indemnes.

UN SUCCES BELGE

Londres, 23 juin. — On mande de Rotterdam au *Daily Telegraph* :

Bien que l'attention ait été, ces temps derniers, absorbée par la progression des troupes anglo-françaises, des événements intéressants se développent dans le secteur nord de la ligne, sur ce qu'on appelle le front de l'Yser, qui s'étend de Boesinghe jusqu'à Nieuport.

Ces événements s'expliquent notamment par deux raisons, d'abord par le dessèchement de la région qui avait été inondée, ensuite, et ceci est plus important, par l'excellent esprit des Belges.

Ceux-ci ont profité magnifiquement du beau temps ; et les attaques vigoureuses qu'ils ont faites pendant la fin de la semaine, non seulement ont obligé l'ennemi à amener des renforts dont il avait un pressant besoin sur d'autres points, mais ont abouti à certains gains considérables.

Prenant l'offensive dans l'après-midi du samedi, ils ont concentré une pluie d'obus sur les tranchées ennemies et, le dimanche matin, leur infanterie a livré un assaut splendide entre Dixmude et Nieuport.

Malgré la préparation par l'artillerie, les Allemands ne s'attendaient pas à un assaut aussi acharné ; ils ont reculé devant la violence de l'attaque et les Belges se sont emparés de trois lignes de tranchées, arborant dans l'une d'elles le drapeau national que des acclamations parties de toute la ligne ont aussitôt salué.

Les Belges, en outre, ont pu maintenir leurs positions et amener leur artillerie en des positions situées plus à l'est que celles qu'elle occupa depuis le début des inondations en automne.

En Angleterre

L'ANNIVERSAIRE DU PRINCE DE GALLES

Londres, 23 juin. — Le *Times* écrit ce matin, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance du prince de Galles, qui vient d'atteindre sa majorité :

« Nous sommes convaincus que le prince ne sera point fâché, pour son propre compte, de l'absence de célébration de cet événement, mais il la regrettera pour le peuple anglais, qui, en ces temps troublés, doit remplacer les jouissances habituelles par des pensées d'affection et des souhaits. Car le peuple aime son prince, et il aurait été heureux de manifester son amour. »

En Allemagne

LE REVE DES IMPERIALISTES ALLEMANDS

Londres, 23 juin. — Le *Times* publie ce matin les réflexions suivantes d'un « observateur neutre » :

« Les impérialistes allemands considèrent que la prise de Calais leur donnerait la clef d'une puissance mondiale. Ils estiment qu'il est indispensable à l'Allemagne de s'emparer de cette place, si elle veut s'assurer une paix durable. Leur programme d'annexion ne comprend pas seulement la Belgique, Calais et Boulogne ; ils rêvent encore de prolonger leur frontière occidentale jusqu'à Berck-sur-Mer. De cette façon, déclarent-ils, l'Allemagne ne sera plus embouteillée dans la mer du Nord. Avec ces nouvelles frontières, elle aura accompli sa mission et se sera assuré sa place au soleil. »

L' « observateur neutre » conclut :

« C'est pourquoi, à moins que l'offensive des alliés n'inflige une défaite sérieuse aux Allemands dans un avenir prochain, il est probable que l'état-major allemand cherchera à mettre à exécution son plan primitif et tentera une vigoureuse poussée vers Calais. »

En Espagne

LA CRISE MINISTERIELLE

Nous avons annoncé hier soir, les premiers dans la presse française, l'annonce officielle de la démission du ministère Dato. D'après les dépêches qui nous parviennent ce matin, cette démission n'aurait pas été acceptée par le roi.

Madrid, 22 juin. — Le président de la Chambre, après une entrevue avec M. Dato, a déclaré que le cabinet Dato devait rester au pouvoir ; il estime que l'insuccès de l'emprunt est un motif suffisant de se démettre et lui conseille de continuer à demeurer aux affaires, pensant qu'aucune autre personnalité ne peut le remplacer dans le moment actuel.

M. Dato a reçu, dans la soirée, un télégramme du roi, disant :

« Je regrette que les capitaux espagnols n'aient pas répondu aux espérances ; mais ce contretemps ne doit pas éloigner le gouvernement de son labeur patriotique. Je vous attendrai demain à déjeuner. »

L'opinion générale est que le cabinet actuel au complet restera au pouvoir ; la lettre du souverain est significative.

M. Dato a déclaré qu'il voulait recueillir les opinions des divers hommes politiques avant d'aller à La Granja présenter la démission des membres du gouvernement : le gouvernement n'abandonnera pas le comte de Bugallal, ministre des Finances, se solidarisant avec sa politique : le comte de Bugallal a demandé 600 millions, le conseil a élevé le chiffre de l'emprunt à 750 millions.

« Pour continuer à exercer le pouvoir, nous demandons la confiance sans laquelle nous serions chassés ; si je suis désigné, j'accepterai de former un nouveau cabinet, mais si le roi l'exige, je me sacrifierai.

« L'événement donnera à l'étranger une lamentable idée de nos finances et de nos économies, comparées aux sacrifices que font toutes les nations. »

Pour se retrouver

M. Georges Poullié sera reconnaissant à qui pourra lui donner des nouvelles de sa femme et de ses deux enfants, restés à Marquette-les-Lille, jusqu'au 2 octobre. M. G. Poullié qui était commerçant en tissus et épicerie, 1, place de l'Epinette, à Marquette, est actuellement sergent au 8e régiment territorial d'infanterie, 6e compagnie bis, secteur postal 15.

PETITES ANNONCES

DU MERCREDI ET DU SAMEDI

(Tarif général : 1 fr. la ligne)

ALIMENTATION

HUILE D'OLIVE garantie pure. S'adresser en confiance à M. Franquin, maire à Lançon (Bouches-du-Rhône).

BONS VINS, garantis naturels. Rouges à partir de 65 francs la pièce. Blancs à partir de 75 francs. Echantillons contre 0 fr. 30. Domaine du Roc, près Nîmes (Gard).

CAFES grand arome, verts ou torréfiés, franco par colis postaux. Demander Tarif-Maurice Piquet, importateur au Havre.

HUILE de table, 1re qualité, le litre 1 fr. 75. Huile d'olive garantie pure, 2 fr. 20. Par bidons de 10 litres et plus franco de port gare destinataire. J. Reymond, 18, Allées de Craponne, à Salon (B. du R.).

MARIAGES

MARIAGES honorables. Mme Vailly, 137, fg. St-Denis.

Mme STELLE, 34, rue Pigalle, mariages toutes situations.

MARIAGES pour toutes sit. Mme Joubert, 55, r. des Petites-Ecuries. Tél. : Bergère-44-41.

SAGES-FEMMES

Mme FOURNIE, élève de la Maternité de Paris, reçoit des pensionnaires toutes époques, 11, rue Jean-Leclaire, 17e arr.

SAGE-FEMME, consultation toute heure. 39, rue Caumartin.

COURS ET LEÇONS

LEÇONS français-anglais par Dame, 9, rue de Trétaigne (18e arr.).

ANGLAIS dipl. traductions, leçons sérieuses, tarif guerre. Prix spéciaux pour jeunes élèves. — Denman, 9, rue Le Peletier, 9.

STENOGRAPHIE-DACTYLO, 15, 10 fr. par mois 139, faub. St-Denis, gares Nord, Est (10e).

DIVERS

COQUELUCHE. M. Lescene, 1er prix des Hôpitaux de Paris, à Livarot (Calvados) envoie gratis le moyen infaillible de guérir la coqueluche en quelques jours.

BIJOUTERIE, pendulerie. Loiseau et Cie, Besançon. Prix défiant toute concurrence. Envoi franco de l'Album illustré.

SOINS d'hyg. et de beauté, manuc., va à dom. le matin. 44, r. Saint-Lazare. 3e, fond cour.

ACHAT DE VIEUX DENTIERS, même brisés. Pierre, 56, rue Richer.

DENTIER et réparations en 3 heures. Robert, 18, rue Clignancourt. Métro Barbès. 8 à 7 h.

DACTYLO voudrait se mettre en relations avec sténo-duployen, de préférence habitant Montmartre. Ecrire : Durand, 12, rue de l'Abreuvoir (18e).

OFFRES D'EMPLOI

ON DEMANDE pour le bourgeron, mécaniciennes chez elles. S'adresser à l'atelier, 68, boulevard Sébastopol, Paris.

ON DEMANDE un bon conducteur-margeur typo pour une machine Voirin double-jésus. Urgent. S'adresser à l'Imprimerie : Béreznia[illegible] et fils, Paris, 12, rue Lagrange.

DEMANDES D'EMPLOI

ON CHERCHE place de cycliste ou porteur pour jeune homme de 15 ans, possédant bicyclette. S'adresser chez son père : M. de la Forest, 51, rue Sauffroy, Paris (17e).

JEUNE FILLE demande emploi manutentionnaire ou réception de marchandises. Références. Ecrire Mlle S. J., 54, avenue Daumesnil, Paris (12e).

DEMOISELLE ayant été employée chez avocat demande place de dactylographe, employée de bureau ou secrétaire. Ecrire : Mlle Alice Monhurel, 3, rue Mayran, Paris.

REFUGIE ARDENNAIS, cordonnier, demande place pour apprendre conduite des machines Black et Rapide. M. Louis, chez Mme Jouve, 79, rue Charlot.

TRAVAUX DE COPIE. Monsieur sérieux et instruit demande travaux de copie à faire chez lui. Références. S'adresser M. Martini, 40, rue d'Amsterdam.

MARTINI
Vermouth de Turin
LE MEILLEUR

LES PLANCHES

Courrier des Spectacles

Comédie-Française. — Demain jeudi 24 juin, matinée à 1 heure 30, abonnement, billets roses : *Fais ce que dois* ; *Charlotte Corday* (fragment du 4e acte). — *Les Trois Muses* ; Poésies ; *Le Baiser*. En soirée à 8 heures très précises : *Le Passant* ; *Colette Baudoche*.

Vendredi, 25 juin, matinée à 1 h. 1/2 au bénéfice de l'Œuvre des Aveugles de la guerre avec le concours du Théâtre National de l'Opéra et de la Comédie-Française.

Prologue, *Valmy*, Intermède musical et littéraire ; *La Veillée des armes* ; *l'Anglais tel qu'on le parle*.

* * *

Gala Franco-Italien. — M. Paul Deschanel, président de la Chambre, prendra la parole demain à la matinée du Trocadéro, à 2 heures très précises. M. Tittoni, ambassadeur d'Italie, lui répondra dans un discours qu'on attend avec curiosité. M. Delcassé, Ministre des Affaires Etrangères, assistera à cet anniversaire émouvant de la bataille de Solférino.

Les portes de la salle seront fermées pendant les discours. Les comités d'organisation recommandent aux spectateurs d'arriver avant deux heures.

Les bureaux ouvriront à 1 heure.

* * *

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Mercredi 23, samedi 26 et dimanche 27 juin en soirée, à 8 heures et dimanche 27, matinée à 2 h. 15 : *La Vierge de Lutèce*, avec Mme Blanche Dufrêne, MM. Joubé, Marquet, Normand, Chameroy, etc.

* * *

Marigny. — Marigny et ses promenoirs ouverts tous les soirs à 8 h. 30 ; 12 attractions sensationnelles, matinée aujourd'hui et demain à 4 h. 15.

Théâtre de la Gaîté. — Le théâtre de la Gaîté donnera demain à 2 h. 30 sa première matinée du jeudi avec le *Contrôleur des Wagons-Lits*, l'amusante pièce d'Alexandre Bisson qui, depuis samedi est jouée chaque soir avec le même succès et dans laquelle MM. Harry Baur, Raoul Villot, Mmes A. d'Albert, G. Raimbault, etc., déploient tout leur talent.

* * *

Association des Courriéristes de Théâtre. — Plusieurs membres de l'Association professionnelle des Courriéristes de théâtre des quotidiens de Paris, ayant prié le Comité d'ajourner l'Assemblée Générale qui devait avoir lieu demain jeudi, celle-ci est reportée et sans remise possible à mardi prochain, 29 juin, à 2 h. 30 au journal *Le Journal* (rue Richelieu).

* * *

Ba-Ta-Clan. — La revue *Te Bile pas !* poursuit sa brillante carrière. Demain jeudi à 2 h. 30 et soirée à 8 h. 30, deux représentations. Promenoir : 1 franc.

* * *

Folies-Bergère. — *Avis... oui !* mais ça marche bien mieux aux Folies-Bergère avec l'incomparable *Revue d'Eté*.

* * *

Grand-Guignol. — Demain jeudi matinée avec l'excellent spectacle du soir : *Depuis six mois* ; *La Voiture versée* ; *La Griffe* ; *Après Nous* (dernière).

LE SPECTACLE

THEATRES ET CONCERTS

THEATRE SARAH-BERNHARDT. — Ce soir mercredi à 8 heures ; *La Vierge de Lutèce*.

BA-TA-CLAN (Tél. Roquette 30-12). — T. l. s, à 8 h. 30, jeudis, sam. et dim. mat. à 2 h. 30 : *Te Bile Pas !* revue en 2 actes, de Celval et Charley.

KURSAAL, 7, av. de Clichy. — 8 h. 15. — Suzanne Valroger ; Val. Dor ; Fernandy ; Gosset. La Manolita dans *Ecoliers d'Alsace*, ballet pantomime. — Attractions. 4 h. Apéritif-Concert : 0 fr. 50 à tous les fauteuils.

LA FAUVETTE (58, av. Gobel.). — Tous les soirs *Miss Tourlourou*, opérette en 2 actes de MM. Mauprey et Pougaud.

CHANSONIA (10, b. Beaum.). — Tous les soirs, *Le Mariage de Pépéta*, opérette à grand spectacle, de MM. Alcide et Henri Varna. *Mansuelle* joue le rôle d'*Analalos* qu'il a créé au Concert Mayol.

FANTASIO (96, boul. Barbès). — Tous les soirs, *L'Héritier présomptif*, vaudeville en 2 tableaux de MM. Mauprey et Kolb.

GRAND GUIGNOL, 20 bis, r. Chaptal (Centr. 28-34) *Depuis six mois* ; *La Voiture Versée* ; *La Griffe* ; *Après Nous !*

COMEDIE-ROYALE. — Tous les jours à 4 h. matinée-thé-artistique ; à 8 h. 45, la Revue *Viens-tu à Tipperary* et *Vicomte ou Valet*.

CHEZ MAYOL. — Tél. Gut. 66-07. — Salle transformée en Jardin d'été ; cascades, fontaines lumineuses dans la salle. — Toutes les étoiles de Paris : Enthoven, Nine Pinson, Nibor, Mars-Moncey, Parisys, etc., etc. 30 artistes.

CINEMAS ET ATTRACTIONS

CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALACE, 24, boulev. des Italiens. — T. l. j., de 2 à 11 h. — Actualités. — Programme varié. — Intéressant. — Orchestre symphonique.

TIVOLI-CINEMA (14, rue de la Douane) (Tél. : 26-44). — Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 heures. Autour de la Guerre. Actualités au jour le jour.

OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés. La plus jolie salle, la plus belle projection. — Programme choisi. Actualités. Voyages.

Le Point de Vue Financier

L'estimation des dommages

Il ne s'agit pas ici — pas encore — de faire le compte de la note à payer par l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie.

Mais en attendant que ce compte soit clos et puisse être établi définitivement, on sait que le gouvernement a proclamé le principe d'une juste indemnité à tous les Français dont les biens, meubles ou immeubles, sont détruits ou endommagés du fait direct de la guerre. Une commission parlementaire examine actuellement un projet de loi à ce sujet, projet dont nous avons déjà signalé certains défauts et certaines lacunes.

Mais avant d'indemniser les victimes, il faut procéder à une estimation des pertes réelles, à une vérification des sommes réclamées Ce travail préliminaire, d'une importance capitale, est confié à des commissions spécialement réunies à cet effet, et qui doivent remplir ces deux conditions essentielles : la *compétence* et l'*impartialité*.

Comment devait-on, en conséquence, composer ces commissions ? D'architectes, d'ingénieurs, d'agriculteurs, de comptables, d'industriels, de commerçants, d'artisans, de gens de métier enfin, sous la présidence d'un homme de loi assisté d'un représentant de l'administration. On en trouverait tant qu'on voudrait, des experts habiles et consciencieux, parmi ceux qui sont attachés aux tribunaux, dans les Chambres de commerce, dans les Chambres syndicales, dans les Syndicats professionnels et ouvriers.

Au lieu de cela, qui sont les membres de ces commissions d'évaluation ? Des *fonctionnaires de l'Etat*, puis encore des *fonctionnaires*, puis pour finir... des *fonctionnaires*. A peine, de ci de là, trouve-t-on un fabricant ou un négociant, perdu au milieu des ronds-de-cuir, et qui doit sa nomination non sans doute à ses connaissances techniques, mais à un lien accessoire quelconque avec l'administration. Et ce sont ces employés de ministère ou des contributions qui vont expertiser la valeur d'un immeuble, d'une usine, d'un outillage industriel, d'un agencement commercial, d'un stock de matières premières ou de produits fabriqués, d'une ferme, d'un verger !

Il faudrait pourtant s'entendre. Si les commissions sont chargées de distribuer des aumônes aux victimes de la guerre, celles-ci n'ont qu'à les recevoir avec reconnaissance et sans se plaindre de leur insuffisance. Mais si, comme l'opinion publique d'accord avec l'équité l'exige, et comme le gouvernement la proclamé bien haut, l'indemnité est le droit pour tout citoyen de recevoir une somme équivalente aux biens que la guerre a détruits, il est inadmissible que les commissions d'expertise soient formées de représentants de l'Etat qui sous-évaluent systématiquement toutes les pertes.

C'est cependant ce qui arrive, et c'est d'autant plus intolérable que le projet de loi en préparation prétend interdire aux victimes tout recours contre les estimations erronées des commissions.

Péritus.

LE « BONNET ROUGE » EST LE SEUL GRAND JOURNAL REPUBLICAIN DU SOIR.

Tous les Sports

Fédération Socialiste de Sports et de Gymnastique

Epreuves pédestres du 27 juin 1915. — La Fédération rappelle à ses adhérents que ce soir sera close la liste des engagements pour ses épreuves de dimanche prochain.

Les épreuves 80, 400, 5.000 mètres direct et 400, 3.000 mètres relais se feront sur la piste de la Fédération à Charentonneau.

Elles commenceront à 2 heures précises par les éliminatoires des 80 mètres.

Les engagements sont de 0 fr. 25 par course et par épreuve pour les 80, 400, 5.000 mètres et de 1 franc par équipe de quatre coureurs pour les épreuves de 400 et 3.000 mètres relais.

CONVOCATIONS SPORTIVES

Cercle Pédestre de Montrouge. — Entraînement ce soir, à 6 h., à la Croix-Catelan.

Fédération socialiste de Sports et de gymnastique. — A 8 h. 30, à l'Utilité sociale, 111, boulevard Auguste-Blanqui : Commission administrative.

— Commission d'athlétisme, à 21 heures : Dernière disposition pour la journée du 27 ; engagement ; formations des séries ; épreuves futures.

A. Bontemps.

FÉDÉRATION DU LIVRE
MARQUE SYNDICALE
PARIS-311 SECTION

LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Le Gérant : LÉON BAYLE.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, Maison J. Dangon
123, rue Montmartre, Paris (2e)
GEORGES DANGON, imprimeur